



LAURA FELPIN
DRÔLE DE FEMME
PAR TANISSIA ISSAD

C'est en 2016 que Laura Felpin se fait connaître. Cette humoriste, alors âgée de 26 ans, participe à un concours lancé par la réalisatrice Lisa Azuelos via son association No Gynophobie. Avec son acolyte Anna Apter, elle imagine un court-métrage tourné uniquement avec Snapchat. Un florilège des réflexions les plus clichées sur les violences faites aux femmes. Un succès, puisque le film de trois minutes intitulé *Gynophobie* a été récompensé par le titre de meilleur court-métrage. Et c'est loin d'être le seul fait d'armes de Laura Felpin. Née en Alsace en 1990, elle a choisi d'étudier la comédie à Paris au sein de l'Atelier Blanche Salant et Paul Weaver, avant de publier ses pastilles pleines d'humour sur les réseaux sociaux. En parallèle, elle apparaît au théâtre, dans la pièce *Un dimanche sans fin*, puis dans différents courts-métrages, avant de décrocher une place dans l'émission *Quotidien* sur TMC en 2019. Elle y campe des personnages barrés comme Vanessa Poteaux ou Raphaëlle Cirken'ciel. Cette année, elle sera au casting du film *Je te veux, moi non plus* de Rodolphe Lauga, aux côtés des humoristes Inès Reg, Kévin Debonne et Laurie Peret. En plus, elle prépare son propre spectacle. Un one-woman show qui s'annonce hilarant.

@laura_felpin



ÉMILIE DÉSIR
LA RÉVOLUTION DANS LE VISEUR
PAR AUDREY COUPPÉ DE KERMADEC

«Aujourd'hui, les seuls moyens qu'on a pour donner son avis, ce sont la rue et les urnes.» C'est avec son appareil photo argentique qu'Émilie Désir capture la révolte et les violences policières dans les rues parisiennes, au plus près du bouillonnement des foules. La photographe militante, qui rêve «d'un monde où la justice serait égale pour tous.tes», immortalise des scènes révolutionnaires faites de carcasses de voitures fumantes et de poings levés, témoins de la colère des opprimé.e.s. Dans *Goliaths*, le troisième tome d'une série de cinq fanzines publiée aux éditions Nuit Noire, ses photos de trottoirs ensanglantés, de pavés léchés par les flammes et de levées de boucliers des forces de l'ordre racontent de manière brute et picturale la répression du mouvement des Gilets Jaunes. «M'engager à travers la photographie est une soupape de décompression», confie Émilie Désir. Et si elle le pouvait, elle crierait toute son admiration à sa consœur, la célèbre photographe de rue Vivian Maier, dont l'œuvre l'a beaucoup inspirée.

@emiliedesir



ABDELAALI EL BADAoui
LES SUPER-HÉROS NE PORTENT PAS TOUS UNE CAPE
PAR FARAH NADIFI

Mais ils portent souvent une blouse. C'est le cas de cet infirmier libéral que vous ne connaissez peut-être pas encore. Abdelaali El Badaoui a créé l'association Banlieues Santé qui compte aujourd'hui près de 5 000 bénévoles. Si l'association est née il y a trois ans, sa vocation, en revanche, remonte à l'enfance de son fondateur. C'est en effet après un accident domestique qui l'envoie à l'hôpital que le jeune garçon réalise, du haut de ses 7 ans seulement, qu'on n'est pas tous.tes égaux.les devant la santé. Ses souvenirs de lui traduisant à ses parents les récits des médecins, il en a fait une force, et surtout un objectif : celui d'aller à l'avant de ceux qui se sentent tout.es petit.es devant le tout-savoir de la médecine, dans une langue qu'ils ne maîtrisent pas toujours. Et Abdelaali El Badaoui ne s'arrête pas là : avec sa team de Banlieues Santé, il accompagne pendant la pandémie actuelle les esseulé.e.s et les oublié.e.s, ceux qui n'ont pas les ressources pour s'inquiéter du virus, par exemple, en organisant leurs courses alimentaires, mais aussi en discutant avec elleux. Parce que la générosité et le don de notre temps sont peut-être les valeurs qui importent le plus de nos jours.

@abdelaali_elbadaoui